

Feuilleton du "Journal pour tous"

L'AMERICAINE

(Suite)

—Quelle sottise il fait là ! s'écria-t-il. So marié, pour un écrivain, c'est se mettre volontairement un éteignoir sur la tête ! Il n'est pas d'inspiration possible avec la présence continuelle d'une femme. Si on l'aime, on ne pense pas à autre chose, elle anéantit nos facultés. Si on ne l'aime pas, c'est une entrave inutile. Le bonheur au régime du mariage bourgeois, en tuant le rêve, l'idéal et la liberté, éteint du même coup le flambeau de l'Amour et celui de la Gloire. Il faut le laisser à l'homme vulgaire et en éloigner celui qui cherche la clé des éternels problèmes. Mais je vous ennuie...

—Du tout. Je me demande seulement si c'est encore un paradoxe.

—Nullement ! La femme n'est inspiratrice que lorsqu'elle fait souffrir. J'en ai acquis l'expérience. C'est un vaccin nécessaire. Maintenant je suis immunisé !

Restée seule, Nelly eut un violent accès de désespoir. Elle aimait cet homme sincèrement, pleinement, avec toute la fougue de sa nature tendre et ardente. Et lui ne voulait même pas s'en apercevoir. Prostrée sur les divans aux multiples coussins de son atelier, elle pleura de ces larmes qui rongent comme un acide et qui brûlent jusqu'au cœur. Gâtée depuis sa naissance par le sort et par la fortune, miss Edgeworth n'avait eu qu'à souhaiter quoi que ce soit pour l'obtenir. Deux fois seulement, dans toute sa vie, elle avait rencontré un obstacle à sa volonté. Toute petite, jouant avec une de ces vessies gonflées de gaz qu'on vend dans les fêtes foraines, elle avait vu s'envoler le léger ballon et son désespoir avait été quelque chose d'effrayant. On craignit une méniscite. Plus tard, un autre chagrin l'avait violemment affectée. Son chien favori ayant été mordu, on redouta la rage et on abattit l'animal. En apprenant cette exécution, Nelly s'était jetée sur le sol, et, se roulant dans la poussière, avait poussé des cris de désespoir. Ce n'est qu'à force de louches qu'on avait réussi à la calmer. Cette fois, elle était atteinte profondément et, dans le silence de la demeure mauresque, elle se tordit les membres, marqua les meubles de ses dents, se roula sur le tapis. Les cheveux défaits, elle était la personnification de la révolte contre la cruauté d'un destin fatal qui la condamnait, admirablement belle et immensément riche, à ne pouvoir être aimée du seul homme qu'elle désirait comme époux. La puissance de souffrir est sans limite chez certaines natures. L'hyperacuité de sa douleur fut en rapport avec l'affinement de sa complexion nerveuse. Elle ne s'adoucit que pour se muer en un état moins violent, mais aussi nulle, donnant la sensation d'avoir au cœur une plaie. Elle dissimula son mal sous une apparente froideur et continua à recevoir Juan Ricardo. La présence de l'écrivain ne fit qu'envenimer la blessure. Il la regarda s'éclaircir en dilettante pour qui la souffrance n'est rien du moment qu'il en retire une impression d'art.

Pendant plusieurs semaines, la situation empira de jour en jour et, vraiment miss Edgeworth ne savait plus si elle enrouvait pour Ricardo de l'amour ou de la haine, tant étaient cuisants et douloureux les moindres mouvements de son âme. De l'amour elle ressentait l'ardeur dévorante qui ne demande qu'à se communiquer, et cette passion se heurtant à un cœur, non de pierre—car de la pierre on peut faire jaillir une étincelle—mais de bronze, elle se prenait à haïr l'être insensible et cru

qui la torturait. Il la voyait souffrir et jamais il n'eut ni un regard de pitié, ni un de ces mots qui font une caresse à l'âme et reconfortent par leur seule puissance. Il semblait se venger des trahisons anciennes, des rancœurs et des déceptions passées. Sûr de son pouvoir dominateur, il lui suffisait de se dire qu'elle était à lui virtuellement pour qu'il n'éprouvât, malgré la beauté de la jeune fille, aucun désir d'aller plus loin. Comme le fauve qui a marqué sa victime de ses griffes sanglantes, il s'éloignait avec une indifférence de carnassier repu.

Les premières fois qu'il s'était montré assidu auprès de miss Edgeworth, elle l'avait accueilli, avec, dans les yeux, cet éclair d'orgueilleuse ironie qu'ont les femmes très sûres du pouvoir de leur beauté. En voulant le prendre, elle s'était prise. En jouant avec le feu, elle s'était brûlée, et c'était Ricardo qui, maintenant, éprouvait une sorte de joie voluptueuse à la voir souffrir, à étudier le frisson de sa chair palpitante, le charme angoissant de ses yeux meurtris, de sa pâleur nacrée, de sa morbidesse douloureuse.

Mais si Nelly perdait son éblouissante fraîcheur, si ses lèvres se décoloraient et si sa bouche avait un pli amer, son talent grandissait et s'exaltait avec une prodigieuse maîtrise. Elle semblait faire passer dans sa peinture la vie qui l'ahandonnait. Prométhée devenait le symbole vivant de la douleur humaine. Ce n'était pas seulement travail d'artiste qui possède son métier, qui a la main puissante, la palette chaude, la science des teintes et des demi-teintes, l'art d'appliquer à propos un glacis. C'était une œuvre de douleur et de révolte exécutée non seulement avec des lignes et des couleurs, mais avec des nerfs qui vibrent et un cœur qui saigne.

Miss Edgeworth venait de signer sa toile. C'était un soir d'avril lumineux et tiède. Des parfums de fleurs pénétraient par les larges ouvertures mauresques avec le refrain d'une chanson populaire auquel la rumeur lointaine de la cité faisait un accompagnement en sourdine. Dans la masse des sons confondus, on distinguait des tintements de cloches, des appels de voix, des cris d'enfants, des bruits de pas et, plus près, l'effort rythmé de la rame d'une barque glissant sur les eaux toutes proches du Guadalquivir. On allait-ils, ceux qu'emportait, dans la fraîcheur suave du jour déclinant, ce rapide et léger esquif ? A un rendez-vous d'amour sans doute, car, du fond de la gondole, des joueurs de guitare prélevaient à une sérénade. Les nerfs exaltés de la jeune fille se galvanisaient dans l'excitation combinée de la musique et de la nature. Tout la ramenait à une pensée unique. A travers les horizons multiples qu'elle avait connus depuis dix ans, au milieu des fêtes, des plaisirs ou de la solitude, sans se l'avouer à elle-même et sans s'en douter, elle avait nourri un même rêve : la possession d'un amour capable de remplir son cœur. Et, de la passion enfin rencontrée, elle ne savait que les tourments et ignorait les joies, les délices, les extases. C'est que le bonheur, pour une femme comme Nelly, dépend surtout du cœur de l'homme sur lequel elle reposera sa tête, et celui de Ricardo était froid comme l'intérieur d'un puits.

Allongée sur un divan, miss Edgeworth ressentait ces impressions douloureuses lorsqu'un coup discret, frappé à la porte, l'arracha à sa rêverie. D'un bond elle se redressa, secoua les plis de sa robe d'intérieur en satin souple d'un lilas pâle, et, alors seulement, répondit :

Entrez !

C'était don Moreno qui avait voulu la surprendre à l'improviste. Très content du succès de ses affaires, le brevet qu'il exploitait lui ayant donné des résultats inattendus, il arrivait heureux et souriant, avec l'intention bien arrêtée d'oser, cette fois, déclarer à Nelly des sentiments longtemps refoulés au plus profond de lui-même :

—Comme vous êtes changée ! s'écria-t-il, angoissé. Ma pauvre amie, que vous est-il arrivé ?

(Suite et fin au prochain numéro.)